



BAIGNADE MATINALE

TEXTE: CAROLINE GASSER

PHOTOS: NIELS ACKERMAN

Le lac et moi.

C'était en août, années 1990.

À la fin d'une promenade dominicale avec des amis, la chaleur intense accumulée pesait fort.

« Allez, on va au lac ! »

Jusque-là, je lui préférais la mer, le sel, l'océan, le loin, ou alors la piscine, calibrée, turquoise, chlorée, claire pour nager sportif.

Le lac? Va pour le lac.

Arrivés à la Perle dudit lac, au bord du Jardin botanique, la petite plage de pierre en pente et sa jetée métallique à carreaux suspendus étaient bondées. Un monde!

L'été! Effluves d'ambre solaire, de peau rassasiée de soleil, chips et miettes de sandwich, serviettes et nu-pieds, sandales et bouées partout alentours. Soudain, le ciel vira gris anthracite. Assez pour disperser gens, affaires, sacs, victuailles, enfants et animaux. En quelques minutes, plus personne sauf nous, puis moi, sous le ciel à présent pluvieux, au bord du lac vert sombre et agité; l'orage bientôt. Le projet de baignade est tombé à l'eau pour tous. Sauf pour moi.

Cette surface frémissante, cette eau vivante sous les nuages qui s'y déversaient, le vent entre leurs deux eaux, la pierre sous mes pieds, lavée de sa journée, rafraîchie mais chaude encore, soudain la plage peuplée de tout à l'heure se transformait en un lieu unique, rendez-vous des





éléments réveillés. J'étais comme à la lisière d'un phénomène physique que j'avais envie de rejoindre. Étais-je invitée ?

Il pleuvait dru, mouillée pour mouillée, ma foi, me dis-je. Et j'ai rejoint les eaux. La baignade, ce jour-là, fut ma Première Rencontre avec le lac.

La pluie avait titillé ma peau par gouttelettes, d'abord, puis en franches gouttes de plus en plus fournies et larges. La nature s'était occupé des préliminaires, la douche obligatoire.

L'entrée dans l'eau fut aisée.

Les éléments jouaient ensemble, conjuguèrent leurs énergies, autour de moi. Immagée dans l'eau, je participais au grand mouvement de l'orage, comme un singleton égaré, un flotteur consentant, confiant, porté. Je ressentais de l'intérieur ce début d'orage comme une fête dont la danse inconnue m'emportait.

Un zeste de conscience salutaire me fit quitter les flots avant le tonnerre et les éclairs. Mais le coup de foudre eut lieu, pour ce moment, ce lieu. J'ai eu envie de revenir, souvent.

J'étais... Oui! J'étais amoureuse. Envie de connaître, de voir souvent, de parler avec, d'écouter, respirer, toucher, de tout savoir de... Les symptômes s'alignaient. Lisibles. J'ai fait ma cour, nous avons fréquenté, fait connaissance. Et plus parce qu'entente.

La nouveauté de la sensation, je n'ai pu la nommer qu'après. Au fur et à mesure des retrouvailles avec l'eau du lac, à cet endroit. Tout près de la ville, mais si loin. L'espace vers l'est, ample et vague, ouvre les possibles dont on rêve, on peut y croire, on part, malgré la douceur de l'eau, vers un grand large d'espérance.

Je suis revenue le lendemain matin.

Puis tous les matins de septembre, d'octobre, de novembre... Je me suis retrouvée en décembre. L'eau s'était rafraîchie, progressivement mais sûrement. Elle m'avait apprivoisée.

Les richesses de ces moments se sont multipliées.

Les gestes, eux, se sont dessinés petit à petit, dans une régularité simple, le matin, j'ai rendez-vous avec le lac. Avec le lac, vraiment ?

Le matin, c'est le début. Du... monde.

La première année de la relation m'a offert de l'inédit à chaque fois. La lumière, mobile, variable et créative, son jeu sur les montagnes, leurs couleurs inventives et folles, le long de l'eau.

Quand il est tôt, les mois d'hiver, et que la nuit s'estompe encore, la rive en face s'orne d'un collier de perles lumineuses, régulières, précieuses. L'écrin gris des collines les révèle sous le ciel jaune. S'y coulent avec fantaisie, lumignons dansants, les phares du trafic matinal.

Le ciel bouge; il sait se distinguer parfois de l'eau, choisir sa couleur tranchée, éteindre l'eau de son bleu franc. Il sait aussi être tout contre, se raconter très bas, si près de l'eau, si flou dans la couleur, si pâle et perdu qu'on a l'impression de nager dans du rien. Seules quelques formes sombres, là-bas, volatiles posés sur la surface de l'eau, se laissent dériver, garde-frontière inconscients.

L'eau se rafraîchit, le long des mois, vers l'hiver. Et l'expérience renouvelle les sensations, pour peu qu'on résiste à les nommer trop fort, qu'on les observe sans les juger, les accepte, les explore comme des nouveautés. Oui, c'est froid, mais encore ? Comment savoir si je ne vais pas voir plus loin ?

Il y eut une pause, quelques mois. Une rupture forcée. Il fallut reconquérir, parler à nouveau, se taire aussi. Revenir, approcher doucement, apprendre encore, retrouver enfin.

Je suis fidèle. Très.

Le froid de l'eau, petit à petit, m'est devenu révélateur de moi-même. Oui, il trace autour de mon corps entier, avec une précision infaillible, impitoyable, tangible ô combien, la limite entre ma peau, qui la perçoit de tous ses pores en même temps, et le reste du monde. Comme une ligne claire autour d'un personnage de dessin animé ou le contour tracé



d'un coloriage laissé blanc, je sens d'un seul coup ce qui me constitue. Mon entièreté physique m'est révélée, rendue, redéfinie.

Ces considérations théoriques se sont formulées au fur et à mesure de l'expérience.

Les rendez-vous matinaux sont devenus besoin, j'étais accro. Il a fallu comprendre en quoi ces immersions me convenaient. Elles suscitaient des réactions diverses. J'étais soupçonnée de masochisme, j'allais ramener des puces de canards (elles m'adorent!), je cherchais l'originalité à tout prix. On m'accusait de ridicule, d'exhibitionnisme, on voulait m'y renvoyer quand j'étais tendue...

Non, il s'agit d'une relation au long cours, plus spirituelle et contemplative que sportive, qui passe par le corps et anime l'esprit. Le matin, petite naissance, j'amène en vrac flou, doutes, porosité vague à l'âme et ailleurs, sentiment de non-fini dedans. La vue de cet endroit ouvre son horizon, dans une lumière inédite, et l'eau froide réunit, à l'intérieur de ma peau, tout moi. Tête et corps sont réunis, rassemblés au cœur d'un grand tout glacé parfois, clair, net.

Lovée comme dans une matrice froide, qui m'accueille, je me sens infiniment petite et entière en même temps. Quand j'ai intégré ma forme du jour, je sors, rendue au monde. Renouvelée?

J'aimerais bien.

